

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 24

Artikel: Messaline au Modern-Cinéma
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

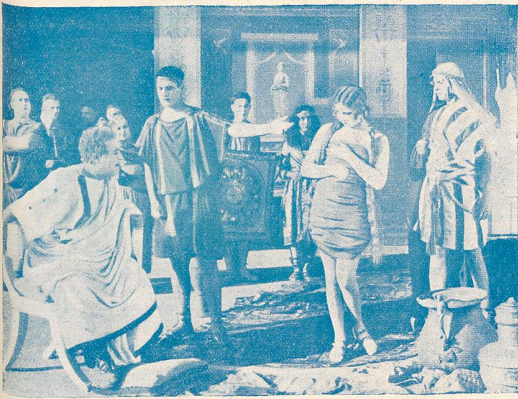
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MESSALINE au Modern-Cinéma



MESSALINE

Ce film constitue la plus éloquent réponse à ceux qui désespéraient de la production italienne. Puissamment conçue et éditée sur une base dramatique à la fois précise et forte, cette vision de la Rome impériale marque le point culminant d'un art de reconstitution auquel il sera peut-être dangereux par la suite de demander pareil effort. Supérieure à *Théodora* par la mise en œuvre cinématographique et au *Sac de Rome* par l'intérêt anecdotique, *Messaline* est une manière de chef-d'œuvre où le génie de Enrico Guazzoni a donné sa pleine mesure.

Les amants de Rome contempleront dans ce film, dont la valeur archéologique et scientifique est considérable, une reconstitution du Forum qu'ils se sont plus eux-mêmes à imaginer sur place, en milieu des ruines imposantes et évocatrices. Tout le côté nord du *Foro romano* revit en effet à nos yeux éblouis, l'énorme et élégante basilique de Giulia avec sa somptueuse galerie de statues helléniques, le Temple de Castor dont il reste de si émouvants vestiges, et au centre du Forum la Tribune des Rostres d'où tous les démagogues, bons et mauvais, de cette terrible démagogie que constituait la Rome décadente, haranguaient le peuple versatile.

Les réalisateurs italiens peuvent seuls nous donner l'illusion de pareilles survivances qui ont toute la vraisemblance de la vérité. Ajoutez à ces cons-



La Comtesse de Lignoro dans le rôle de Messaline



tructions savantes l'animation des foules innombrables, ces foules italiennes et particulièrement romaines si souples, si intelligentes, si frémissantes, et vous aurez une idée de la splendeur mouvante d'une telle évocation ! Guazzoni a fait des progrès depuis *Quo Vadis* ? qui fut le premier grand film romain. Et l'œuvre qu'il nous propose aujourd'hui n'est pas loin de la beauté définitive.

Pour le fond, la figure de Messaline nous est restituée avec ses traits réels, dégagés des légendes troubles que quelques historiens romains acharnés à la salir ont répandues autour de la femme de Claude, dominatrice plus orgueilleuse que perverse. Guazzoni a pris son thème dans la lutte mortelle engagée entre la princesse égyptienne Mirit et l'impératrice Messaline pour l'amour d'Ennius. Lutte entre l'astuce orientale et l'indomptable orgueil romain où celui-ci finit par succomber après celle-là, victimes l'un et l'autre des implacables représailles populaires.

D'extraordinaires tableaux illustrent cette action humaine. Le plus beau, le plus grandiose, est le cirque. Guazzoni a réussi là une reconstitution des jeux romains qui mériteraient de figurer en tête des films olympiques qu'on nous prépare ; lutte gréco-romaine, jeu du palestre et du disque et surtout course de chars, terrible et émouvante dans l'envol des galops vertigineux et dans l'apothéose des excitations forcées ! La technique très moderne de la prise de vues et du découpage dans toutes les scènes du cirque contribue à leur donner une grandeur singulière, un rythme haletant et angoissant dont on chercherait vainement l'équivalent autre part.

L'interprétation est digne de la réalisation. Le rôle de Messaline est tenu avec une magnifique autorité par la comtesse Lignoro, celui de la princesse Mirit par la signora Gonzaga, aussi belle que captivante, deux nouvelles « prime attrici » qui éclipsent les anciennes. *Cinéa-Ciné.*

Le Souper de Minuit

Une aventure du fameux détective HARRY WILLS
au Cinéma-Palace à Lausanne

Grand émoi chez Hastings, directeur du « United Chemical Works of Columbia ». Un employé chargé de remettre à Hastings les documents secrets d'une découverte très importante a été trouvé inanimé sous la porte cochère de la maison. On appelle le détective Harry Wills qui conclut que le message a dû être soumis à l'action de gaz asphyxiants. Ethel, la jeune femme de Hastings, semble être encore plus bouleversée que son mari. Nous la voyons tracer rapidement ces lignes à l'adresse de Ralph Pembrox : « Si jusqu'à demain à midi tu n'as pas rendu les documents volés — soustraction dont je fus l'inconsciente complice — je dirai tout à mon mari et te dénoncerai à la police. »

Dans une cabane à côté de la maison de Hastings, se trouvent Ralph et son ami Tom Perkins, lorsque cette lettre arrive. Furieux, Ralph prend une carabine pneumatique et en tirant coup sur coup sur un écran placé devant la fenêtre de la chambre d'Ethel, il y trace les mots : « Gare à toi ! »

Ralph et Perkins cherchent à vendre les documents volés à une maison concurrente du U. C. W., mais comme il y manque le code pour les déchiffrer, leur vol a été inutile.

Afin de mieux pouvoir surveiller ce qui se passe dans la maison de Hastings, le détective s'y fait engager comme domestique et se grime en

conséquence. Ainsi, il observe qu'une balle est jetée par la fenêtre dans la chambre d'Ethel avec un billet disant : « J'ai à te parler sur-le-champ. » Mais il n'est pas encore au bout de ses surprises, car il voit Ethel écrire une réponse, la cacher dans une orange qu'elle jette par la fenêtre. Wills découvre ensuite dans le bureau d'Ethel un tiroir secret qui cache une machine à écrire. Il décide, déguisé en peintre, de suivre la jeune femme et la retrouve un soir dans un bar où elle est en train de discuter vivement avec Ralph. Wills attend la sortie du couple et attache à leur auto un sac de farine dans lequel il a fait un trou. La trace ainsi laissée conduit le détective à la cabane de Ralph. Là, il observe, à l'aide d'une canne-périscope, toute une installation et un attirail électriques.

Mais il serait trop long de raconter en détail les coups de théâtre, les poursuites, les guets-apens et les ruses employées de part et d'autre et qui amènent le dénouement. Au moment où Ralph, aux abois, s'écroule sous l'effondrement d'une énorme cheminée d'usine qu'il avait escaladée, Ethel, trouvée en possession des documents volés, explique qu'elle avait repris ces papiers à celui qui maintenant est mort, afin de la sauver de la honte, car cet homme, Ralph Perkins... c'était son frère.

Ainsi finit ce drame émouvant.

Le double amour

Jean Epstein, le célèbre metteur en scène français, vient de terminer pour la Société des Films Albatros, *Le Double Amour*, d'après le scénario de Mlle M. A. Epstein. Ce film, très émouvant, étudie la lutte entre l'amour et l'amour maternel. C'est le second qui l'emporte. *Le Double Amour* abonde en situations extrêmement dramatiques, en décors luxueux et en riches figurations. Il est interprété par Nathalie Lissenko, la grande tragédienne russe, Jean Angelo, l'artiste favori du public français, Pierre Batcheff et Camille Bardou.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

BONNETERIE - MERCERIE
LAINES - SOIES - COTONS
BAS = GANTS
NOUVEAUTÉS
ARTICLES POUR MESSIEURS
WEITH & C^{IE}
27, rue de Bourg LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

Le Charlatan ou le Martyr d'un Médecin

Est un film tiré de la pièce d'Emmerich et tourné à Vienne (Emelka Zurich). L'argument est peu banal comme vous allez le voir. L'action se passe dans un milieu médical. Deux étudiants en médecine, Paul et Jean, le premier doit beaucoup à la famille du second qui l'a aidé à faire ses études. Tous deux sont pourtant pauvres. Jean devient tuberculeux et a besoin de soins. Paul, son camarade, vole pour lui permettre de faire un voyage dans le Midi. Le vol est découvert. Paul est arrêté et condamné à deux ans de prison, conséquence : exclusion de toutes les universités du pays, il ne peut plus continuer ses études pour obtenir son diplôme de docteur. Entre temps, Jean son camarade meurt de la tuberculose. Dorothee, sœur de Jean, et sa mère, restent seules et sans soutien. Paul sort de prison, il se rend chez eux et s'éprend de Dorothee. Pour venir en aide à leur misère, il demande à Mme Holston, la mère de son feu camarade, de lui prêter le diplôme de docteur de Jean pour exercer la médecine. Il entre à l'Académie des Sciences, et devient une célébrité. Malheureusement, un dévoué qui avait purgé sa peine en même temps que Paul se présente à la clinique où Paul opère et le reconnaît. Grand scandale. Pendant ce temps Mme Holston, la mère de Dorothee, est tombée malade. Il faut qu'elle subisse une opération et ne veut être opérée que par Paul. On chloroforme Mme Holston et au moment où Paul entre dans la salle d'opération, deux détectives l'arrêtent. Paul supplie qu'on lui accorde un délai d'un quart d'heure pour faire l'opération, mais on refuse. Paul n'a pas de diplôme de docteur et ne peut exercer la médecine. Ce retard cause une catastrophe. Mme Holston, prise d'une faiblesse cardiaque, meurt sans être secourue. Il passe devant les tribunaux où il prend lui-même sa défense et il est acquitté. Cependant il ne pourra plus exercer la médecine mais qu'est-ce que cette loi inflexible des hommes, ce formalisme mesquin, à côté du bonheur qu'il trouvera auprès de Dorothee.

Comme on le voit, il est rare de trouver un scénario plus intelligent et où l'argument est monté avec autant de maîtrise de l'art dramatique. Nous sommes heureux de constater que ces animateurs viennois sont sortis de l'ornière commune des thèmes banales et vulgaires qui encombrant les écrans.

GUERRITA

C'est un drame puissant, qui se passe sur la frontière espagnole, et se joue entre contrebandiers et carabiniers.

Le vieux chef des contrebandiers : Pedro, a une jeune et jolie femme : Guerrita, qui est inutilement courtisée par le capitaine de carabiniers Rodrigo, lequel, malgré ses fonctions, est complice de Pedro, dont il partage les bénéfices.

Pourtant le colonel, sentant qu'on se moque de lui, promet les galons de sergent au soldat qui, en s'attirant les bonnes grâces de Guerrita, fera pincer les contrebandiers.

Un jeune bleu : Juan Ricardo, tente l'aventure, mais se prend à son propre piège, et finit par aimer la séduisante jeune femme qui, de son côté, bien que sachant par Rodrigo à quoi s'en tenir sur les projets de son amoureux, s'en éprend aussi sérieusement.

Pedro les a surpris, et, en échange d'une promesse d'impunité dénonce le soldat à son colonel qui décide de le faire arrêter sur l'heure, en le surprenant dans la cabane de Pedro.

Le rusé contrebandier, espérant reconquérir pour toujours la tranquillité de son ménage, revient en hâte chez lui et offre à Juan de faciliter sa fuite à condition qu'il fasse serment de ne jamais chercher à revoir Guerrita. Juan refuse et veut partir avec elle. Feignant alors d'accepter son triste destin, Pedro demande seulement à sa femme de lui accorder un dernier baiser : et, comme elle consent, il la poignarde lâchement. Juan est arrêté et payera chèrement sa faiblesse.

Ce film est interprété par Ramon Navarro (Juan Ricardo) et Barbara La Marr (Guerrita).

L'Ecran Illustré
est en vente dans tous les kiosques
et chez tous les marchands de journaux

Les Grands Magasins
INNOVATION
Rue de Font...
présentent toujours les
dernières nouveautés

Chapellerie
Dernières nouveautés en Chapeaux de paille
Feutres très légers
Casquettes derniers genres, imperméables,
cuir et pour chauffeurs, etc.
Rue de l'Alé, 1 J. MOOSER.

TAVERNE DE LA PAIX
A partir du 1^{er} Juin
Lou Sevans & James
ARTISTES DANSEURS
Danses mondaines et excentriques

Faites de la Publicité dans
"L'ÉCRAN ILLUSTRÉ"
VOUS EN SEREZ SATISFAIT
IL VOUS GARANTIT LE
MAXIMUM D'EFFICACITÉ
AVEC LE MINIMUM
DE FRAIS

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE
Nous bonifions actuellement un intérêt de
4%
SUR LIVRETS DE DÉPÔTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.